

taking place served to expose the intention of the leading circles in the United States. Their desire was to maintain control over this weapon as long as possible as a means of pressure on other States to accept their expansionist policy. They did not realize that the majority of the people in their own country and throughout the world were opposed to aggression and war and would never approve the use of the atomic bomb for warlike purposes.

The delegation of the USSR could not accept the Canadian draft resolution (A/C.1/308) nor could it agree with the view that the Commission should terminate its work in the atomic field. Atomic energy was the greatest problem confronting mankind. The USSR would not capitulate to the difficulties in the way of elimination of the threat of atomic warfare and it was ashamed to see that the majority were prepared to do so.

The meeting rose at 1.05 p.m.

HUNDRED AND FORTY-SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 1 October 1948, at 3 p.m.*

Acting Chairman: Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).

9. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission

Mr. McNEIL (United Kingdom) stated that his delegation could not accept the Syrian amendment (A/C.1/309) to the Canadian proposal (A/C.1/308). He thought that there was really no middle-way solution and that, if the unqualified opposition of the minority to the majority conclusions of the Atomic Energy Commission continued, it would be advisable to inform public opinion quite honestly that the Commission had come to a standstill.

He then refuted Mr. Vyshinsky's accusation that the United Kingdom Government had been evasive and dishonest during the discussion of the atomic energy problem. He quoted several extracts from statements made by the United Kingdom representative in the General Assembly¹ and called special attention to the amendment submitted by Sir Hartley Shawcross to Mr. Molotov's proposal. The United Kingdom amendment aimed at the setting up within the framework of the Security Council, of an international agency to control atomic energy, the activity of which would not be subject to the veto. Hence the attitude of the United Kingdom delegation had been clearly established at the very outset, and it had never changed since then. Mr. McNeil pointed out that, when the

¹ See Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, 54th plenary meeting.

poursuit, révèle clairement les intentions des milieux dirigeants des États-Unis. Ceux-ci désirent conserver le plus longtemps possible le contrôle de l'énergie atomique et se servir de ce moyen de pression pour obliger les autres États à accepter leur politique d'expansion. Ils ne se rendent pas compte que la majorité des gens dans leur propre pays ainsi que dans le monde entier sont opposés à l'agression et à la guerre, et n'accepteront jamais que la bombe atomique soit utilisée à des fins militaires.

La délégation de l'URSS ne peut adopter le projet de résolution canadien (A/C.1/308) ni se ranger à l'avis de ceux qui estiment que la Commission doit mettre fin à ses travaux dans le domaine de l'énergie atomique. En effet, la question de l'énergie atomique constitue le problème le plus grave qui confronte actuellement l'humanité. L'URSS ne capitulera pas devant les difficultés qui s'opposent à l'élimination de la menace d'une guerre atomique; elle éprouve un sentiment d'indignation en constatant que la majorité semble prête à le faire.

La séance est levée à 13 h. 05.

CENT-QUARANTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 1^{er} octobre 1948, à 15 heures.*

Président par intérim: M. COSTA DU RELS (Bolivie).

9. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique

M. McNEIL (Royaume-Uni) indique que sa délégation ne peut accepter l'amendement syrien (A/C.1/309) à la proposition canadienne (A/C.1/308). Il estime, en effet, qu'il n'y a pas réellement de solution intermédiaire et que si l'opposition sans réserve de la minorité aux conclusions de la majorité de la Commission de l'énergie atomique devait persister, il conviendrait, en toute honnêteté, d'en avertir l'opinion publique afin qu'il soit clair que l'on se trouve au point mort.

M. McNeil réfute ensuite l'accusation de M. Vyshinsky selon laquelle le Gouvernement britannique aurait été évasif et malhonnête dans la discussion de ce problème. Il cite plusieurs extraits de déclarations faites par le représentant du Royaume-Uni à l'Assemblée générale¹, et rappelle notamment l'amendement soumis par Sir Hartley Shawcross à la proposition de M. Molotov. Cet amendement visait à instituer un organe de contrôle international de l'énergie atomique, dans le cadre du Conseil de sécurité, mais sans que son activité soit soumise au veto. Ainsi, la position de la délégation du Royaume-Uni fut dès le début clairement établie; elle n'a jamais changé depuis. M. McNeil fait observer que, lorsque la délégation de l'Union soviétique a approuvé et voté la résolution de l'Assemblée

¹ Voir les Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, 54^e séance plénière.

delegation of the Soviet Union had supported and voted for the General Assembly resolution of 14 December 1946,¹ that vote had been taken after the discussion to which he had referred.

It was wrong to say, as Mr. Vyshinsky had claimed, that the French and United Kingdom delegations had changed their attitude towards the question of inspection as soon as the USSR delegation had submitted proposals on that subject. Was it really necessary to point out that, after the original proposal had been made, twelve months had passed before the USSR delegation had put forward a proposal bearing on the problem of inspection? The chronological order of those events proved that the United Kingdom Government had not changed its position.

Mr. McNeil observed that Mr. Vyshinsky was opposed to the majority plan because that plan chose control through successive stages, whereas the delegation of the Soviet Union was in favour of simultaneous action. On that point, he emphasized the fact that the resolution, unanimously adopted by the General Assembly on 24 January 1946,² establishing the Atomic Energy Commission provided that the Commission's work should be carried out in separate stages.

In the First Report of the Atomic Energy Commission, the experts (among whom there was a USSR expert) had concluded that effective control was technically possible but that it would have to be carried out at all stages. Henceforth any Power which refused control at all stages would be suspected of producing atomic weapons secretly or at least of desiring to make such secret production possible.

The Second Report of the Atomic Energy Commission, submitted in September 1947, included proposals made by the USSR delegation regarding the control of atomic energy, and proposals approved by all members of the Commission with two exceptions. The majority proposals were on the lines specified by the experts: they provided for production quotas and for the transfer of ownership of atomic materials and industrial installations, whether of a dangerous nature or not, to an international agency responsible for inspection and control, the aim being to prevent the secret manufacture of atomic weapons at all stages of the production of atomic energy.

The experts had further pointed out that there was a close relationship between the operations needed for the utilisation of atomic energy for peaceful purposes and those leading to the production of atomic weapons; most of the stages required for the one were also required for the other. Obviously, Mr. Vyshinsky had not taken that report into account when he had stated that the majority report deprived many countries of the benefits flowing from the application of atomic energy for peaceful purposes.

In another part of the report, the experts stated that security measures in connexion with the

générale en date du 14 décembre 1946¹, ce vote est intervenu après les débats mentionnés ci-dessus.

Il est inexact, comme l'a prétendu M. Vychinsky, que les délégations française et britannique aient changé d'attitude quant au problème de l'inspection dès que la délégation de l'URSS s'intéressa à ce problème. Faut-il rappeler que, après la présentation de la proposition originale, douze mois s'écoulèrent avant que la délégation de l'Union soviétique soumit une proposition concernant le problème de l'inspection. L'ordre chronologique de ces événements prouve que le Gouvernement du Royaume-Uni n'a pas changé d'attitude.

M. McNeil rappelle que M. Vychinsky était opposé au plan de la majorité parce que ce plan choisissait le contrôle par stades successifs alors que la délégation de l'Union soviétique était en faveur d'une action simultanée. A cet égard, il souligne que la résolution établissant la Commission de l'énergie atomique, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale le 24 janvier 1946², prévoit que la Commission procédera à ses travaux par stades distincts.

Dans le premier rapport de la Commission de l'énergie atomique, les experts (et parmi eux un expert de l'URSS) ont conclu qu'un contrôle efficace était réalisable techniquement mais qu'il devait être effectué à tous les stades. Dès lors, toute Puissance qui refuserait le contrôle à tous les stades serait soupçonnée de produire clandestinement des armes atomiques ou du moins d'être désireuse de permettre cette production clandestine.

Le deuxième rapport de la Commission de l'énergie atomique, soumis en septembre 1947, comprend des propositions faites par la délégation de l'URSS au sujet du contrôle de l'énergie atomique et des propositions approuvées par tous les membres de la Commission, sauf deux. Les propositions de la majorité suivent les lignes indiquées par les experts: elles prévoient des contingents de production, ainsi que le transfert de la propriété des matières atomiques et des installations industrielles, dangereuses ou non, à un organe international qui serait chargé de l'inspection et du contrôle, afin d'empêcher la fabrication secrète des armes atomiques à toutes les étapes de la production de l'énergie atomique.

D'autre part, les experts ont indiqué qu'il existe une relation étroite entre les opérations nécessaires à l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques et celles permettant la fabrication des armes atomiques; la plupart des étapes nécessaires pour les unes sont aussi nécessaires pour les autres. Visiblement, M. Vychinsky n'a pas tenu compte de ce rapport lorsqu'il a déclaré que le rapport de la majorité enlevait à beaucoup de pays les bénéfices de l'application de l'énergie atomique à des fins pacifiques.

Dans une autre partie du rapport, les experts déclarent que, en ce qui concerne les opérations

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 41 (I).

² See Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, page 9.

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale, pendant la seconde partie de sa première session, résolution 41 (I).

² Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session, page 9.

mining of ore could be established without too much difficulty. They added that the plant, in which concentrated nuclear fuel was produced, would have to be subject to special supervision, in view of the fact that nuclear fuel could be used for the immediate manufacture of bombs. The report also stated that it would be difficult to guarantee that materials and apparatus were not being put to other uses, unless appropriate precautions were taken at each stage of production.

Mr. Vyshinsky rightly said that those proposals were revolutionary, but he was wrong in asserting that the experts had been influenced by any other aim than that of ensuring security when they had concluded that control would have to be exercised, not at any one given stage, but at all stages. That allegation threw suspicion on a body of experts of which a USSR scientist had been a member. The proposal to internationalize the ownership of atomic materials was certainly revolutionary, but, to say the least, it was surprising to hear Mr. Vyshinsky raising objections to such a plan.

The United Kingdom representative was surprised that Mr. Vyshinsky had directed his attack mainly against the United States, and that he had stated that, if that country destroyed its atomic bombs, confidence would automatically be restored. It was however obvious that a feeling of confidence, and certainty that there would not be an atomic war, could not result from the destruction of atomic bombs in any one country, but only from the assurance that no country possessed atomic weapons.

When the Chinese representative stated, as he had done at the 145th meeting, that his country did not possess and could not produce atomic weapons, everybody believed him, because China was a country in which journalists could travel freely and obtain the requisite information about the question. China did not expect the rest of the world to take it at its word; it accepted control because it knew that that was a basic condition which world confidence required. Mr. Vyshinsky knew perfectly well that confidence could not be restored simply by destroying atomic bombs, when the USSR remained much less accessible than, for example, China. That was why the destruction of atomic bombs and factories in any one country was not sufficient to establish world confidence. The only thing which could restore confidence was the certainty that no country was capable of producing atomic weapons secretly.

The United Kingdom representative went on to say that, in the Atomic Energy Commission, his delegation had sought all means of finding a common ground of understanding with the delegation of the USSR, although it had felt that the proposals of the Soviet Union were vague. It was with that aim in view that his delegation had drawn up a questionnaire, to which the USSR delegation had replied. The replies of the Soviet Union had been considered in the Commission. At that juncture, it had appeared that the USSR delegation particularly desired the conclusion of two separate conventions. The

d'extraction du minerai, des mesures de sûreté peuvent être établies sans trop de difficultés. Ils ajoutent qu'il faudrait particulièrement surveiller les installations où se prépare le combustible nucléaire concentré, étant donné que ce produit se prête à la fabrication immédiate de bombes. Le rapport mentionne aussi que, à moins que des précautions appropriées ne soient prises à chacun des stades de la production, il sera difficile de garantir qu'aucun détournement de substances ou de dispositifs ne se produira.

M. Vychinsky déclare, à juste titre, que ces propositions sont sans précédent, mais il se trompe lorsqu'il affirme que, en arrivant à la conclusion que le contrôle devrait s'exercer non pas à un stade ou à un autre mais à tous les stades, les experts étaient animés par d'autres buts que celui d'assurer la sécurité : cette allégation jette la suspicion sur un collège d'experts aux travaux duquel prenait part un savant de l'URSS. La proposition d'internationaliser la propriété dans le domaine de l'énergie atomique est sans doute révolutionnaire, mais il est pour le moins surprenant de voir M. Vychinsky soulever des objections contre un plan de ce genre.

Le représentant du Royaume-Uni s'étonne que M. Vychinsky ait porté son attaque surtout contre les Etats-Unis et ait déclaré que, si ce pays détruisait ses bombes atomiques, la confiance serait automatiquement rétablie. Il est clair, cependant, que la confiance et la certitude qu'il n'y aura pas de guerre atomique ne peuvent résulter de la destruction des bombes atomiques dans un seul pays mais uniquement de la garantie qu'aucun pays ne possède d'armes atomiques.

Lorsque le représentant de la Chine déclare, comme il l'a fait à la 145^e séance, que son pays ne possède pas et ne peut produire d'armes atomiques, tout le monde le croit, car la Chine est un pays où les journalistes peuvent voyager librement et obtenir toutes informations utiles sur la question. La Chine ne s'attend pas à ce que le reste du monde la croie sur parole ; elle accepte le contrôle, car elle sait que c'est là une condition fondamentale pour étayer la confiance du monde. M. Vychinsky sait parfaitement que la confiance ne peut être rétablie par le simple acte de destruction de bombes atomiques, alors que l'URSS est beaucoup moins accessible que, par exemple, la Chine. C'est pourquoi la destruction des bombes et des usines atomiques dans un pays ou dans un autre n'est pas un facteur suffisant pour créer la confiance dans le monde. Le seul facteur qui pourra rétablir la confiance est la certitude qu'aucun pays n'est en mesure de produire secrètement des armes atomiques.

Le représentant du Royaume-Uni rappelle ensuite que, au sein de la Commission de l'énergie atomique, sa délégation a cherché par tous les moyens à trouver un terrain d'entente avec la délégation de l'URSS, bien qu'elle estimât que les propositions de l'Union soviétique fussent peu précises. C'est dans ce but qu'elle rédigea un questionnaire auquel a répondu la délégation de l'URSS. Les réponses de l'Union soviétique furent examinées au sein de la Commission. A cette occasion, il apparut que la délégation de l'URSS tenait particulièrement à conclure deux conventions séparées. On demanda au repré-

representative of the Soviet Union was asked if the convention setting up control of atomic energy could ever be applied, supposing that other Governments, in a spirit of conciliation, were prepared to sign two separate conventions. The representative of the Soviet Union had replied that, if no basis of understanding could be arrived at, the control convention could obviously not be concluded.

In those circumstances, supposing that the United States decided to destroy their atomic bombs at Mr. Vyshinsky's request and that subsequently the Soviet Union refused to accede to a convention establishing atomic energy control, was it likely that confidence would be established? Confidence could only be based upon the assurance that, by virtue of an international control system, no group of Powers could secretly produce atomic weapons.

In a second document submitted by the USSR delegation on 11 June 1947,¹ it was stated that the convention forbidding the production of atomic weapons would have to be ratified before a control body was set up, and that that control would have to be limited to periodic inspection and special investigations, the latter being carried out only when there were grounds for suspicion. After a close study of that proposal, the Canadian, Chinese, French and United Kingdom delegations had made a joint statement² to the effect that the USSR proposal was inadequate because it was based exclusively on a system of inspection and omitted all other control measures, and also because the contemplated means of inspection were quite inadequate, mainly because they lacked continuity.

The Third Report of the Atomic Energy Commission, submitted to the Security Council on 2 June 1948, again noted the insufficiency of the USSR proposals and the impossibility of discussing the setting up of an international control body when there were basic differences of opinion regarding the very functions of that body. On 22 June,³ the Security Council decided by nine votes with two abstentions (those of the USSR and the Ukrainian SSR), to submit the three reports of the Atomic Energy Commission to the General Assembly. Hence, after devoting about three hundred meetings to the question, no agreement had been reached and, to judge from Mr. Vyshinsky's attitude at the previous meeting, no agreement seemed possible.

The written replies sent in by the delegation of the Soviet Union, in 1947, concerning control, which was to be limited to intermittent inspections and the dependence of the international control agency on the Security Council, had been re-affirmed that day by the representative of the USSR, although they constituted a flat

sentant de l'Union soviétique si la convention instituant un contrôle de l'énergie atomique pourrait jamais être mise en vigueur dans le cas où les autres Gouvernements, dans un effort de conciliation, étaient disposés à signer deux conventions séparées. A cette question, le représentant de l'Union soviétique répondit que, si aucune base d'entente n'était trouvée, la convention de contrôle ne pourrait évidemment être conclue.

Dans ces conditions, supposons que, pour accéder à la demande de M. Vychinsky, les Etats-Unis décident de détruire leurs bombes atomiques et que, peu après, l'Union soviétique refuse d'adhérer à une convention établissant le contrôle de l'énergie atomique. Peut-on croire que la confiance aura été établie? La confiance ne peut reposer que sur la garantie que, grâce à un système international de contrôle, aucun groupe de Puissances ne pourra produire clandestinement des armes atomiques.

Dans un second document présenté par la délégation de l'URSS, le 11 juin 1947, il était précisé que la convention interdisant la fabrication des armes atomiques devait être ratifiée avant l'établissement d'un organisme de contrôle et que ce contrôle devait se réduire à des inspections périodiques et à des enquêtes spéciales, ces dernières n'ayant lieu qu'en cas de soupçon. Après un examen attentif de cette proposition, les délégations du Canada, de la Chine, de la France et du Royaume-Uni firent une déclaration conjointe² selon laquelle la proposition de l'Union soviétique était inadéquate parce qu'elle était fondée exclusivement sur un système d'inspection et omettait toute autre mesure de contrôle, et aussi parce que les pouvoirs d'inspection envisagés étaient absolument insuffisants, notamment en raison de leur caractère intermittent.

Le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique, présenté le 2 juin 1948 au Conseil de sécurité, réaffirme le caractère inadéquat des propositions de l'URSS, ainsi que l'impossibilité de discuter de l'établissement d'un organe international de contrôle alors qu'il existe une divergence fondamentale d'opinion au sujet des fonctions mêmes de cet organe. Le 22 juin³, le Conseil de sécurité décidait, par neuf voix, avec deux abstentions — celles de l'URSS et de la RSS d'Ukraine — de soumettre à l'Assemblée générale les trois rapports de la Commission de l'énergie atomique. Ainsi, après environ trois cents séances consacrées à la question, aucun accord n'a été réalisé et, à en juger par l'attitude de M. Vychinsky à la séance précédente, aucun accord ne semble possible.

Les réponses écrites faites par la délégation de l'Union soviétique en 1947 concernant le contrôle, qui devait se limiter à des inspections intermittentes, ainsi que la dépendance de l'organisme de contrôle international à l'égard du Conseil de sécurité, ont été réaffirmées aujourd'hui par le représentant de l'URSS, bien qu'elles

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, page 22.

² *Ibid.*, page 29.

³ See *Official Records of the Security Council*, Third Year, No. 88.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, page 22.

² *Ibid.*, page 29.

³ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, troisième année, n° 88.

contradiction to the debates of the General Assembly and the proposal on the basis of which the Assembly had set up the Atomic Energy Commission.

Lastly, the USSR representative had stated that the establishment of an international control agency, such as was contemplated in the report of the Atomic Energy Commission, would result in certain States having to give up part of their sovereignty. That was correct, but it was surely obvious that the greatest sacrifice would be made by the Powers which had the technical knowledge necessary for the manufacture of atomic weapons and were in possession of such weapons. How was it possible, in such circumstances, to accuse the United States of wanting to establish that control to the detriment of other countries?

It was certain that all the peoples of the world, whatever their form of government, would willingly surrender part of their sovereignty if by so doing they could be reasonably assured of protection against an atomic war.

Mr. McNeil pointed out that the fear expressed by Mr. Vyshinsky that the USSR would be automatically placed in the minority in an international control organ agency had not the slightest foundation. The United Kingdom representative added that there was no such thing as an automatic majority. If a majority often appeared on one side, it was because the representatives of the countries forming such a majority were in close contact with their people and responsible to them. It was not only fear which animated the peoples of the world, but also their conscience. For that reason, the USSR could be certain that if an international control agency was established to deal publicly with the problem, there would be no automatic majority. The only majority would be that which would be able to assure the world that its representatives would not spare any effort to ensure a reign of peace, an honourable peace based on a clear conscience.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) referred to the resolution adopted by the General Assembly on 24 January 1946 and quoted several passages therefrom. He stressed the necessity for considering the three reports submitted by the Atomic Energy Commission, as well as the draft resolution submitted by the Canadian delegation, in the light of the principles adopted by the General Assembly of 24 January 1946. Those principles had not been respected.

The Third Report of the Atomic Energy Commission stated that their work had "reached an impasse".

Careful study should therefore be given to the reasons for that deadlock. The Polish Government aimed exclusively at the establishment of control agencies which, within the terms of a convention outlawing the use of the atom bomb, would bring a rapid solution to the problem. Atomic weapons were instruments of mass destruction which above all threatened the civil population.

In the course of the first session of the General Assembly, Mr. Modzelewski, Minister of Foreign

soient en contradiction avec es débats de l'Assemblée générale et la proposition sur la base de laquelle l'Assemblée a établi la Commission de l'énergie atomique.

Le représentant de l'URSS a constaté enfin que la création d'un organisme international de contrôle tel qu'il est prévu dans le rapport de la Commission de l'énergie atomique aboutirait à l'abandon de certains Etats d'une partie de leur souveraineté. Cela est exact, mais comment ne pas voir que le plus grand sacrifice serait fait par les Puissances qui ont les connaissances techniques nécessaires à la fabrication d'armes atomiques et possèdent de telles armes ? Comment, dans ces conditions, peut-on accuser les Etats-Unis de vouloir établir ce contrôle au détriment des autres Etats ?

Il est certain que tous les peuples du monde, quel que soit leur gouvernement, accepteraient volontiers une diminution de la souveraineté de leur pays, s'ils avaient une assurance raisonnable qu'ils seraient à l'abri d'une guerre atomique.

M. McNeil signale que la crainte exprimée par M. Vychinsky de voir l'URSS mise automatiquement en minorité dans un organe international de contrôle manque de fondement. Il n'y a pas de majorité automatique. Si une majorité apparaît souvent d'un côté, c'est que les représentants des pays qui constituent cette majorité sont en rapport étroit avec leurs peuples et responsables devant eux. Ce n'est pas seulement la peur qui anime les peuples du monde, mais la conscience. C'est pourquoi l'URSS peut être sûre que, si un organe international de contrôle est établi pour traiter de ce problème en public, il n'y aura pas de majorité automatique. La seule majorité qui se dégagera sera celle qui pourra assurer au monde que ses représentants n'épargnent aucun effort pour faire régner la paix, une paix dans l'honneur, une paix dans une conscience pure.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) se reporte à la résolution adoptée par l'Assemblée générale le 24 janvier 1946, résolution dont il cite différents passages. Il souligne la nécessité de confronter les trois rapports de la Commission de l'énergie atomique, ainsi que le projet de résolution présenté par la délégation du Canada, avec les principes adoptés par l'Assemblée générale le 24 janvier 1946. Ces principes n'ont pas été respectés.

Le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique constate que les « travaux sont parvenus à une impasse ».

Il importe donc d'étudier soigneusement les raisons de cet échec. Le Gouvernement de la Pologne ne cherche qu'à obtenir l'établissement d'organes de contrôle qui, dans le cadre d'une convention plaçant hors la loi l'usage des bombes atomiques, amèneraient une solution rapide du problème. Car l'arme atomique est un instrument de destruction massive qui menace avant tout les populations civiles.

M. Modzelewski, Ministre des affaires étrangères de Pologne, avait, au cours de la première session

Affairs for Poland had submitted a proposal¹ according to which the parliaments of Member States should adopt legislation on atomic energy with a view to eliminating atomic weapons. Events had proved that the outlawing of atomic weapons and the destruction of existing stocks were a *sine qua non* of any progress in that field.

The three reports of the Atomic Energy Commission, as well as the draft resolution submitted by Canada, evaded the essential problems. Moreover, every effort was made, in these documents, to reduce the importance of the question of outlawing atomic weapons, which was lost in a sea of often rather meaningless technical details.

Mr. Katz-Suchy referred to the proposals and amendments submitted by the USSR delegation on 19 June 1946 and 11 June 1947,² which had been criticized by the delegation of the United States and also by the United Kingdom.

Yet, numerous scientists of all nationalities were in disagreement with the majority of the members of the Atomic Energy Commission. The Executive Committee of the British Association of Scientific Workers had stressed the importance of outlawing atomic weapons and had expressed doubts on the wisdom of British and American opposition in the matter. The Carnegie Endowment for International Peace had also expressed the opinion that the amendments of the Soviet Union were not without interest and that agreement was possible on several important points.

While the first report of the Atomic Energy Commission contained little else but the "Baruch Plan", the Second and Third Reports dealt with matters of a general nature which were totally disconnected.

The proposal of the Soviet Union of 11 June 1947, on the contrary, constituted a complete plan of control based on international inspection. The USSR agreed that a simple majority of the control agency should be authorized to take action in case of infringements of the regulation. Unfortunately, a certain number of States, acting under the influence of a country possessing stocks of bombs, had held up the plan of the USSR. When agreement was in view, another subject would be conjured up, and efforts made to work up a spirit of mutual distrust. When the doubts held by the USSR on the question of control had disappeared, the United States withdrew its control plan. Similarly, the points of disagreement on the questions of inspection and the destruction of stocks had been artificially exaggerated.

In spite of what Mr. McNeil had said, it mattered little that the USSR agreement on the question of inspection had been notified six or twelve months after the United States had submitted its proposal. What was regrettable was that there was no assurance that the position main-

de l'Assemblée générale¹, soumis une proposition selon laquelle les Parlements des Etats Membres devaient adopter une loi relative à l'énergie atomique. Il s'agissait notamment d'éliminer l'arme atomique. Les événements ont prouvé que la mise hors la loi des armes atomiques et la destruction des stocks existants étaient à la base de tout progrès en ce domaine.

Les trois rapports de la Commission de l'énergie atomique ainsi que le projet de résolution canadien esquivent les problèmes essentiels. Bien plus, on s'efforce dans ces documents de minimiser la question de la mise hors la loi de l'arme atomique qui se trouve noyée sous un amas de détails techniques parfois sans grande signification.

M. Katz-Suchy se reporte aux propositions et amendements présentés par la délégation de l'URSS les 19 juin 1946 et 11 juin 1947². La délégation des Etats-Unis et à sa suite celle du Royaume-Uni ont critiqué les propositions de l'Union soviétique.

Et pourtant, de nombreux savants de toutes nationalités sont en désaccord avec la majorité de la Commission de l'énergie atomique. Le Comité exécutif de la *British Association of Scientific Workers* a souligné l'importance de la mise hors la loi de l'arme atomique et émis des doutes sur le bien-fondé de l'opposition britannique et américaine en cette matière. De même la Dotation Carnegie pour la paix internationale a émis l'opinion que les amendements de l'Union soviétique n'étaient pas dépourvus d'intérêt et qu'un accord était possible sur plusieurs points importants.

Tandis que le premier rapport de la Commission de l'énergie atomique ne contient guère que le « Plan Baruch », les deuxième et troisième rapports se bornent à des observations tant générales que décousues.

Par contre, la proposition de l'Union soviétique en date du 11 juin 1947 constituait un plan complet de contrôle fondé sur le principe de l'inspection internationale. L'URSS était d'accord pour que, en cas d'infraction dans ce domaine, l'organisme de contrôle fût fondé à agir à la suite de décisions prises à la majorité simple. Par malheur, un certain nombre d'Etats ont, sous l'influence d'un pays possesseur de stocks de bombes, fait échec au plan de l'Union soviétique. Un accord était-il en vue : on passait à un autre sujet et l'on s'efforçait d'envenimer les choses. Dès que les doutes de l'Union soviétique en matière de contrôle se furent dissipés, les Etats-Unis retirèrent leur plan de contrôle. De même en matière d'inspection et de destruction des stocks, les points de désaccord ont été artificiellement exagérés.

Quoi qu'en ait dit M. McNeil, il importe peu que l'accord de l'Union soviétique en matière d'inspection ait été donné six ou douze mois après que les Etats-Unis eurent soumis leur proposition. Ce qui est regrettable, c'est que l'on peut se demander si la position qui est aujourd'hui

¹ See *Official Records of the first part of the first session of the General Assembly*, 17th plenary meeting.

² See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, pages 18 and 22.

¹ Voir les *Documents officiels de la première partie de la première session de l'Assemblée générale*, 17^e séance plénière.

² Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, pages 18 et 22.

tained by the United Kingdom today might not suddenly change.

Had not Mr. Baruch declared that the United States would not agree to the outlawing of atomic weapons if conditions considered indispensable by the United States were not fulfilled? Why were things thus if it was not to ensure that the United States should maintain its privileged position? The United States had even contemplated withdrawing from the Atomic Energy Commission if the so-called majority plan was not adopted. That was very significant, coming from a country which possessed a stock of atomic bombs.

According to the proposals of the Soviet Union, an agreement relative to the prohibition of atomic weapons should be followed by an agreement on the control and destruction of existing stocks. Mr. McNeil had quoted certain passages from which it appeared doubtful that the agreement on the outlawing of atomic weapons and the destruction of stocks of bombs would bring about an agreement on control. Mr. Katz-Suchy referred to a letter dated 5 September 1947 addressed by the representative of the USSR to the representative of the United Kingdom¹ in which it was specifically stated that "after the conclusion of a convention on the prohibition of atomic weapons, another convention can and must be concluded to provide for the question of control and inspection".

The Polish Government considered that the convention relative to outlawing the atomic bomb should precede the establishment of control. The proposals of the delegation of the United States, however, gave priority to the question of control by an agency in which its Government would hold a large majority. In that way, the United States would merely be strengthening its position in the field of atomic energy.

The United Kingdom, France and Canada had, in exchange for certain concessions, ceded their prerogatives in the atomic energy control to a larger Power. The Executive Committee of the British Association of Scientific Workers had declared that the United Kingdom delegation had only too frequently acquiesced in a passive manner to the proposals made by the United States. He wondered what those scientists would have to say today.

The Baruch plan was not the only solution possible. British scientists had recognized that an effective control system could be established without adhering strictly to the Baruch plan. The delegation of the Soviet Union had also submitted a plan to the Atomic Energy Commission.

The first and foremost requirement was to ensure the world-wide application of the principles of control and the adherence of the greatest possible number of countries and in any case, that of the five permanent members of the Security Council, to those principles.

While the United States recommended that control should only be carried out in certain phases of the production of atomic energy, the Soviet

celle du Royaume-Uni ne viendra pas à changer inopinément.

M. Baruch n'avait-il pas déclaré que les États-Unis n'avaient nulle intention de consentir à la mise hors la loi de l'arme atomique si les conditions jugées indispensables par les États-Unis n'étaient pas remplies? De quoi s'agit-il, si ce n'est pour les États-Unis de conserver une position privilégiée? Les États-Unis ont même envisagé de se retirer de la Commission de l'énergie atomique si le plan qu'on appelle plan de la majorité n'était pas adopté. Cela prend tout son sens de la part d'un pays possédant un stock de bombes atomiques.

Selon les propositions de l'Union soviétique, un accord relatif à l'interdiction de l'arme atomique devait être suivi d'accords relatifs au contrôle et à la destruction des stocks existants. M. McNeil a fait certaines citations d'après lesquelles il serait douteux que l'accord sur la mise hors la loi des armes atomiques et la destruction des stocks de bombes pût entraîner un accord relatif au contrôle, mais M. Katz-Suchy fait allusion à la lettre en date du 5 septembre 1947 adressée par le représentant de l'URSS au représentant du Royaume-Uni¹. Le représentant de l'URSS y déclare notamment que, « après la conclusion d'une convention relative à l'interdiction des armes atomiques, une autre convention pourra et devra être conclue » en matière de contrôle et d'inspection.

Le Gouvernement de la Pologne considère que la convention relative à la mise hors la loi de la bombe atomique doit précéder l'établissement du contrôle. Or, les propositions de la délégation des États-Unis donnent la priorité à la question du contrôle par un organisme dans lequel ce Gouvernement posséderait une large majorité. Ainsi les États-Unis ne feraient que renforcer leur position dans le domaine de l'énergie atomique.

Le Royaume-Uni, la France et le Canada ont, au prix de certaines concessions, abandonné à une plus grande Puissance leur rôle en matière de contrôle de l'énergie atomique. Le Comité exécutif de la *British Association of Scientific Workers* a pu déclarer que la délégation britannique n'avait que trop souvent acquiescé passivement à toute proposition des États-Unis. Que diraient aujourd'hui ces savants?

Le Plan Baruch n'est pas la seule solution possible; des savants britanniques l'ont reconnu. Un contrôle effectif peut être réalisé sans qu'il soit pour cela nécessaire de s'en tenir strictement au Plan Baruch. La délégation de l'Union soviétique a, elle aussi, soumis un plan à la Commission de l'énergie atomique.

Ce qu'il faut avant tout, c'est obtenir l'application dans le monde entier de principes relatifs au contrôle et l'adhésion du plus grand nombre de nations possible, et en tout cas des cinq membres permanents du Conseil de sécurité.

Alors que les États-Unis recommandaient que le contrôle ne se fit qu'à certaines phases de la production de l'énergie atomique, l'Union sovié-

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, pages 27 and 28.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, pages 27 et 28.

Union was in favour of a simultaneous control of all undertakings and industries concerned with the production of raw materials and atomic energy, for the terms of the General Assembly resolution of 24 January 1946 relating to "separate stages", did not have in view the different production stages as the United Kingdom representative had maintained. It was the Commission's work which should include "separate stages the successful completion of each of which will develop the necessary confidence of the world before the next stage is undertaken". Since Hiroshima, fear had paralysed the world. Surely the representative of the United Kingdom could understand that the disappearance of stocks of bombs would help considerably to dissipate those fears?

The United States delegation hoped to obtain exact data on the world resources in that field and, directly or through the intermediary of some agency, to thus secure for itself absolute control to the benefit not of the United Nations but of certain American trusts. That was the truth behind the declarations of the United States and the United Kingdom on the international control of atomic energy. Paragraphs 4 and 6 of the draft resolution submitted by Canada (A/C.1/308) introduced the same principle and would result in violations of the international sovereignty and economic independence of the countries concerned.

While the Polish Government favoured strict and effective control of atomic energy, it refused to admit the necessity for a system contrary to the principles of the national sovereignty or political or economic independence of each and every country. Only those who desired to dominate the world and keep the atomic weapon could submit a plan designed to place the economic resources of other nations under foreign control. With that end in view, they were using the threat which the atom bomb constituted. If, on the contrary, effective measures of control were to be based on the outlawing of atomic weapons and the destruction of stocks of bombs, the sovereignty of nations would not be menaced but rather guaranteed.

Mr. Baruch and his successors in the Atomic Energy Commission had forgotten the need to outlaw the atomic bomb and to destroy existing stocks. At the time of his resignation, Mr. Baruch had stated in a letter addressed to the President of the United States, that he did not see any reason why the manufacture of atomic bombs should be interrupted.

Efforts had also been made to withdraw the question from the competence of the Security Council, and to place it outside the scope of the provisions of the Charter relating to questions of peace and security. That was contrary to the terms of the General Assembly resolution of 24 January 1946; yet, respect for the provisions of the Charter was the key to success.

Above all, it was essential to wrest the atomic weapon from the military clique which was using it to exert pressure. At the same time, an attempt was being made to side-track the question of prohibiting atomic weapons, and to pretend that everything depended on the solution of the problem of control.

tique se prononce en faveur d'un contrôle simultané de toutes les entreprises intéressées à la production des matières premières et de l'énergie atomique, car les termes de la résolution de l'Assemblée générale du 24 janvier 1946 relatifs à des « stades distincts » ne visent pas les différentes étapes de la production, comme l'a soutenu le représentant du Royaume-Uni; c'est le travail de la Commission qui doit comprendre des « stades distincts, de façon que le succès obtenu à la fin de chaque stade développe parmi les pays la confiance indispensable avant qu'on passe au stade suivant ». Depuis Hiroshima, la peur paralyse le monde: comment le représentant du Royaume-Uni ne voit-il donc pas que la disparition des stocks de bombes ferait beaucoup pour dissiper ces craintes?

La délégation des États-Unis cherche à obtenir des données exactes sur les ressources mondiales en ce domaine et, directement ou par l'intermédiaire d'un organisme quelconque, à s'assurer un contrôle absolu au bénéfice, non pas des Nations Unies, mais de certains trusts américains. Telle est la réalité que dissimulent les déclarations des représentants des États-Unis et du Royaume-Uni sur le contrôle international de l'énergie atomique. Les paragraphes 4 et 6 du projet de résolution canadien (A/C. 1/308) introduisent le même principe et aboutiraient à des violations de la souveraineté internationale et de l'indépendance économique des pays intéressés.

Si le Gouvernement de la Pologne se prononce en faveur d'un contrôle strict et effectif de l'énergie atomique, il se refuse à admettre la nécessité d'un système contraire aux principes de souveraineté nationale ou à l'indépendance politique et économique de quelque pays que ce soit. Seuls ceux qui cherchent à dominer le monde et à conserver l'arme atomique peuvent soumettre un plan destiné à placer les ressources économiques d'autres nations sous un contrôle étranger. A cette fin, ils utilisent la menace que constitue la bombe atomique. Si, au contraire, des mesures effectives de contrôle doivent être fondées sur la mise hors la loi des armes atomiques et la destruction des stocks de bombes, la souveraineté des nations ne sera pas menacée mais bien garantie.

M. Baruch et ses successeurs à la Commission de l'énergie atomique ont oublié la nécessité de mettre la bombe atomique hors la loi et de détruire les stocks existants. Lors de sa démission, M. Baruch n'a-t-il pas déclaré dans une lettre au Président des États-Unis qu'il ne voyait pas de raison pour interrompre la fabrication des bombes atomiques?

On a, de plus, essayé de soustraire la question de l'énergie atomique à la compétence du Conseil de sécurité et aux prescriptions de la Charte en matière de paix et de sécurité; cela est contraire aux termes de la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946. Le respect de la Charte est pourtant la clef du succès.

Il s'agit, avant tout, d'ôter l'arme atomique à la clique militaire qui s'en sert comme d'un moyen de pression. Mais on cherche à esquiver la question de l'interdiction de l'arme atomique et l'on prétend que tout dépend de la solution du problème du contrôle.

The question was whether the acceptance of the principles put forward by the United States delegation would lead to the establishment of effective control, the prohibition of atomic weapons, and the destruction of existing stocks. Mr. James Byrnes had recently declared at a Press conference that, in the last resort, it would always be for the Government of the United States and for Congress to decide where United States interests lay in connexion with atomic energy control.

In a statement before a Senate committee, Dr. Charles Thomas, Vice-President and Technical Director of the *Montsanto Chemical Company*, had declared that the Acheson-Lilienthal report did not make any provision for the communication of secrets of any importance. On the other hand, the control by the United States of raw materials, such as uranium and plutonium, meant the control of the production of atomic energy and of atomic bombs. According to the statement made by Dr. Thomas, all USSR uranium would be at the disposal of an international agency, and geologists would collect information on the uranium deposits in that country.

In other words, Mr. Katz-Suchy said, the United States, without offering the slightest *quid pro quo*, would extend its control over atomic energy beyond that already imposed on a certain number of countries. If at least there were a little more frankness, an agreement of one kind or another might not be entirely impossible.

Any well-equipped country would rediscover the illusory secret of the atomic bomb before long, but the essential need was to outlaw the atomic bomb and destroy existing stocks.

When the United States Senate effected an 80 per cent reduction on the sum of four hundred million dollars appropriated for atomic research, care was taken to make clear that the cut would not apply to those aspects of scientific research for military purposes. The *New York Herald Tribune* commented that a military dictatorship set science at naught in that field as well as any utilization of atomic energy for peaceful purposes. As Mr. Baruch had said, atom bombs had become an essential element in the equipment of the United States Army.

In the Atomic Energy Commission, the United States representative and his faithful majority had nullified the efforts at conciliation undertaken by the Polish delegation. In particular, pressure had been brought upon the representatives of Canada and the United Kingdom in connexion with the application of Article 27 of the Charter. The destruction of bomb stocks and the outlawing of the atomic bomb were the necessary conditions for the solution of the problem of control. The Atomic Energy Commission should, therefore, prepare a convention for that purpose and, at the same time, draft a plan for control and inspection. Only thus would the General Assembly resolution of 24 January be respected. Certain Powers were side-stepping the principles adopted at Potsdam, and the uncertainty surrounding the use of atomic weapons was increasing international tension.

In the interest of mankind, it was important to reach a compromise and, in the spirit of the

Mais même l'acceptation des principes de la délégation des États-Unis amènerait-elle l'établissement d'un contrôle effectif, l'interdiction des armes atomiques et la destruction des stocks ? M. James Byrnes a récemment déclaré au cours d'une conférence de presse qu'il appartiendrait toujours, en dernier ressort, au Gouvernement des États-Unis et au Congrès de décider des intérêts des États-Unis en matière de contrôle de l'énergie atomique.

Devant un comité sénatorial, M. Charles Thomas, Vice-Président et Directeur technique de la *Montsanto Chemical Company*, a déclaré que le Rapport Acheson-Lilienthal ne prévoyait en aucune manière la communication de secrets de quelque intérêt. Par contre, le contrôle par les États-Unis de matières premières telles que l'uranium et le plutonium signifierait le contrôle de la production de l'énergie et des bombes atomiques. Selon M. Thomas, tout l'uranium russe serait à la disposition d'une organisation internationale et des géologues recueilleraient des renseignements sur les gisements d'uranium russes.

En d'autres termes, selon M. Katz-Suchy, les États-Unis étendraient, sans aucune contrepartie, le contrôle qu'un certain nombre de pays ont déjà dû subir en matière d'énergie atomique. Si, au moins, l'on était un peu plus franc, un accord d'une sorte ou d'une autre ne serait peut-être pas tout à fait impossible.

Tout pays bien équipé ne sera pas long à redécouvrir l'illusoire secret de la bombe atomique ; mais ce dont il s'agit, c'est de mettre la bombe atomique hors la loi. Tel est, avec la destruction des stocks, l'essentiel.

Lorsqu'une somme de quatre cent millions de dollars prévue pour la recherche atomique a été diminuée de quatre-vingts pour cent par le Sénat des États-Unis, on a tenu à spécifier que la réduction ne s'appliquerait pas aux aspects de la recherche scientifique liés à des fins militaires. Selon le *New-York Herald Tribune*, une dictature militaire fait échec à la science en ce domaine ainsi qu'à toute utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Comme l'a dit M. Baruch, les bombes atomiques sont devenues un élément essentiel de l'équipement de l'armée américaine.

Au sein de la Commission de l'énergie atomique, le représentant des États-Unis et sa fidèle majorité ont fait échec aux efforts de conciliation de la délégation de la Pologne. L'on a notamment fait pression sur les représentants du Canada et du Royaume-Uni en ce qui concerne l'application de l'Article 27 de la Charte. La destruction des stocks de bombes et la mise hors la loi de la bombe atomique sont les conditions nécessaires de la solution du problème du contrôle. La Commission de l'énergie atomique doit donc préparer une convention en cette matière et, simultanément, rédiger un projet relatif au contrôle et à l'inspection. Ainsi seulement la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier sera-t-elle honorée. Certaines Puissances s'écartent des principes adoptés à Potsdam. Et l'incertitude qui règne sur l'emploi des armes atomiques aggrave la tension internationale.

Dans l'intérêt de l'humanité même, il importe de trouver un compromis et, dans l'esprit de la

Charter and in due respect for the principle of equality of nations, the era of technical progress should be made to follow the present era of fear.

Mr. ROLIN (Belgium) drew attention to the terrible threat to world peace which the atomic bomb represented.

How could statesmen continue to think that old national and nationalist concepts could solve the problem? It was feared that those who denounced the so-called aggressive aims of the United States were merely trying to gain time and stir up public opinion against those who possessed the atomic bomb in order to prepare more terrible weapons.

On the other hand, some quarters were perhaps hoping that the United States would keep its secret — and its lead. Both groups thought that material disarmament should be preceded by moral disarmament. But the errors of the League of Nations should not be repeated, for it was useless to speak of moral disarmament as long as the armaments race continued and, as Mr. Rolin had predicted in San Francisco, as long as it poisoned the international atmosphere. The distrust which prevailed made it even more indispensable to reach an agreement on that question. If both sides looked upon each other with suspicion, the fatal initiative would be taken sooner or later or else, after war had broken out, fear would impel the use of the atomic bomb.

It was true, however, that the work of the Atomic Energy Commission did not seem to warrant optimism. Furthermore, Mr. Vyshinsky, in his speech at the 145th meeting of the First Committee, had not only reached negative conclusions, but he had unfairly criticized the very ones who had taken the initiative in that work.

Moreover, a veritable caricature of the resolutions adopted by the Commission had been drawn in which the points of agreement had not been mentioned at all, the texts had been incorrectly interpreted and persons who did not represent their Governments had been quoted.

The First Committee had before it as a basis of discussion, not only the documents of the Atomic Energy Commission, but the first part of the recent USSR proposal (A/658) which simply repeated previous proposals concerning the prohibition of the atomic weapon.

There was disagreement on two basic points: first, a choice had to be made between prohibition of the atomic weapon in conjunction with control, and between control without prohibition. But had not the General Assembly itself in 1946-1947 as well as the Atomic Energy Commission in its resolutions, affirmed that an agreement for outlawing atomic weapons was an essential part of any system of international control? The basic principle was in fact the implementation of the prohibition of atomic weapons.

Mr. Vyshinsky wanted to know how control would be possible unless the production of ore and the manufacture of bombs were first prohibited, limited or regulated. But in actual fact, some international regulation had to be established and that could be done even before the rules

Charte et le respect du principe de l'égalité des nations, de faire succéder à l'ère de la crainte celle du progrès technique.

M. ROLIN (Belgique) évoque la menace terrible que fait planer sur le monde l'arme atomique.

Comment peut-on penser que la vieille formule nationale et nationaliste puisse constituer la solution du problème? La crainte existe que ceux qui dénoncent les prétendues visées agressives des États-Unis ne cherchent qu'à gagner du temps et à ameuter l'opinion contre les détenteurs de l'arme atomique afin de préparer des armes plus terribles.

D'autre part, certains espèrent peut-être que les États-Unis garderont leur secret et leur avance. Les uns et les autres considèrent que le désarmement matériel doit être précédé du désarmement moral. Mais il convient de ne pas répéter les erreurs de la Société des Nations. Car il est vain de parler de désarmement moral tant que la course aux armements se poursuit et, comme M. Rolin l'avait prédit à San-Francisco, empoisonne l'atmosphère internationale. Or, la défiance qui règne rend la conclusion d'un accord en cette matière encore plus indispensable. Si des deux côtés, l'on se soupçonne mutuellement, l'initiative fatale sera prise un jour ou bien, une guerre ayant éclaté, la peur amènera l'emploi de l'arme atomique.

Il est vrai cependant que les travaux de la Commission de l'énergie atomique ne semblent pas justifier l'optimisme. De plus, M. Vychinsky, dans son intervention faite lors de la 145^e séance de la Première Commission, non seulement a abouti à des conclusions négatives, mais a critiqué injustement ceux-mêmes qui avaient pris l'initiative de ces travaux.

On a d'autre part présenté une véritable caricature des résolutions de la Commission, passant sous silence les points d'accord, forçant les textes et citant des personnages qui ne représentaient pas leur Gouvernement.

La Première Commission a devant elle, comme base de discussion, non seulement les documents de la Commission de l'énergie atomique, mais également la première partie de la récente proposition de l'URSS (A/658) qui ne fait que reprendre des propositions antérieures relatives à l'interdiction de l'arme atomique.

Le désaccord porte sur deux points essentiels. En premier lieu, il s'agit de choisir entre, d'une part, l'interdiction de l'arme atomique jointe au contrôle et, d'autre part, le contrôle sans interdiction. Mais tant l'Assemblée générale elle-même, en 1946-1947, que la Commission de l'énergie atomique dans ses résolutions n'affirment-elles pas qu'un accord relatif à la mise hors la loi de l'arme atomique constitue une partie essentielle de tout système de contrôle international? Le principe de base est bien la mise en œuvre de l'interdiction des armes atomiques.

M. Vychinsky demande comment un contrôle serait possible si l'on n'a au préalable interdit, limité ou réglementé la production du minerai et la fabrication des bombes. Mais il s'agit en réalité de créer une régie internationale, ce qui est réalisable avant même que des règles aient été

had been set down. In point of fact, as the representatives of Canada, the United Kingdom and the United States had stated, the prohibition of the atomic weapon like any other form of disarmament could only be achieved or made acceptable to any Government if there were regulation, which in itself created confidence. The negotiation and the conclusion of agreements on the prohibition and the control of atomic weapons should take place at one and the same time. Then, it would simply be a matter of spacing out the implementation of commitments made from the beginning.

As soon as one party would give up its freedom to dispose of atomic ores, the other would divulge its secrets. That was all that could be said for the time being. As for the final destruction of atomic bombs, the inspection of laboratories, collective research and the fixing of quotas, the date could not yet be fixed.

Mr. Rolin referred to the statement by the representative of the Soviet Union at the 43rd meeting of the Working Committee of the Atomic Energy Commission, on 5 April 1948, after the representatives of the United Kingdom and China had raised the question of the possibility of concluding two conventions simultaneously. At that time, the representative of the Soviet Union had said that his delegation might eventually express its views on the possibility of concluding two simultaneous conventions if a formal proposal were made along those lines.

Should there be a single convention on the control and prohibition of atomic weapons or two conventions concluded at the same time, one subordinate to the other? That could only be quite a secondary question.

Therefore, the Belgian delegation was in turn putting forward a proposal for the drawing up of two simultaneous conventions, the one depending upon the other and to be enforced by stages.

The second category of difficulties was that of methods of control. The Atomic Energy Commission had criticized the idea of periodic inspections. For one thing, uranium and thorium were the only known raw materials, and, for the other, these substances could be used either for peaceful purposes or for purposes of producing atomic weapons; the process of manufacture was the same up to a very advanced stage. Moreover, the Commission had drawn attention to the difficulties which would have to be faced. Actually the production of the ore would have to be watched, not through periodic inspections, but continuously.

The system of an "inter-State" control agency was most ingenious and in no way directed against any one country. For its part, Belgium would be glad to contribute to the success of that international body.

The principle of national sovereignty had been raised, but did not Mr. Vyshinsky realize that any international commitment implied a limitation of the sovereignty of the various countries? And did not the proposal of the Soviet Union provide for periodic inspections and special investigations?

édictées. En fait, comme l'ont dit notamment les représentants du Canada, du Royaume-Uni et des États-Unis, l'interdiction de l'arme atomique, comme toute autre forme de désarmement, n'est réalisable ni acceptable pour aucun Gouvernement que moyennant ce contrôle qui seul crée la confiance. Il doit y avoir simultanément dans la négociation et la conclusion des engagements relatifs à l'interdiction et au contrôle. Il ne s'agira que d'un simple échelonnement de la mise en œuvre d'engagements dès à présent souscrits.

Lorsque l'un renoncera à la libre disposition de ces minerais, l'autre divulguera ses secrets. C'est tout ce que l'on peut dire encore. Quant à la destruction finale des bombes atomiques, à l'inspection des laboratoires, à la recherche en commun, à la fixation des contingents, la date n'en peut encore être fixée.

M. Rolin se reporte à la déclaration faite par le représentant de l'Union soviétique à la 43^e séance du Comité de travail de la Commission de l'énergie atomique, le 5 avril 1948, après que les représentants britannique et chinois eurent soulevé la question de la possibilité de conclure simultanément deux conventions. Le représentant de l'Union soviétique a déclaré alors que sa délégation pourrait éventuellement faire connaître ses vues sur la possibilité de conclure deux conventions simultanément, si une proposition en ce sens venait à être faite.

Doit-il y avoir une seule convention sur le contrôle et l'interdiction des armes atomiques ou bien deux conventions simultanées et subordonnées l'une à l'autre? Il ne peut s'agir là que d'une question tout à fait secondaire.

La délégation de la Belgique fait donc, à son tour, une proposition relative à la rédaction de deux conventions simultanées, dépendant l'une de l'autre et dont la mise en vigueur se ferait par échelons.

La deuxième catégorie de difficultés réside dans les modalités du contrôle. La Commission de l'énergie atomique a critiqué le principe des inspections périodiques. En effet, d'une part, l'uranium et le thorium sont les seules matières premières connues et, d'autre part, ces substances peuvent être utilisées soit à des fins pacifiques, soit pour la fabrication d'armes atomiques, et les opérations de fabrication sont les mêmes jusqu'à un stade très avancé. La Commission a d'ailleurs signalé les difficultés auxquelles on se heurterait. C'est en fait la production du minerai qu'il faut surveiller et ce, non par des inspections périodiques, mais par une présence continue.

Le système qui consiste à créer un organisme de gestion « parainterétatique » est des plus ingénieux et n'est nullement dirigé contre quelque pays que ce soit. La Belgique, pour sa part, sera heureuse de contribuer au succès de cet organisme international.

L'on a invoqué le principe de souveraineté nationale, mais M. Vyshinsky n'a-t-il pas reconnu que tout engagement international impliquerait la limitation de la souveraineté des différentes nations? Et la proposition de l'Union soviétique ne prévoit-elle pas des inspections périodiques et des enquêtes spéciales?

In any case, the limitation of national sovereignty was at the basis of any plan for the prohibition and abolition of atomic weapons. Periodic inspection of plants producing nuclear fuel which could rapidly be transformed into atomic bombs could not inspire the necessary confidence. On the other hand special investigations which would be undertaken when there was suspicion, that is to say when a Government had taken the initiative of accusing another Government and had notified it sometime before the investigation took place, could not be at all effective. Consequently, one was led to accept a kind of international socialization of the atomic energy industry, a kind of trust in which the participants would be States. Moreover, that body would not be determining quotas since no State would have to accede to the proposed agreement until it had approved the quota allocated to it.

On 5 April 1948¹, the representative of the Soviet Union had stated that an agreement on quotas would facilitate general agreement on the whole of the question of control. In that case, why not examine closely the question of quotas and at the same time all the other problems of atomic energy in order to reach a comprehensive convention on prohibition, control and quotas?

It had been said in some quarters that the control organ contemplated by the majority of the Atomic Energy Commission would have to be a tool of the United States. But, in that case, any control commission would suffer from the same disadvantage. Actually control should be entrusted to a body of officials, independent of the Governments of their countries of origin, who would take an oath similar to that sworn by officials of the United Nations or members of the International Court of Justice. Then there would be no question of political control; rather would control be exercised by engineers and scientists, by men who had only the cause of mankind at heart.

Mr. Rolin then referred to criticism which held that the authority of the Security Council was being encroached upon when not only control powers but the right to institute sanctions were granted to the Control Commission. However, the Third Report of the Atomic Energy Commission clearly explained (on page 18) the measures of "enforcement and sanctions". Moreover, serious violations had to be brought before the General Assembly or the Security Council. True, the "exercise of the veto" was prohibited, but the jurisdiction of the Security Council had been fully respected and the future international staff would not be a tool of the Atomic Energy Commission.

The latter Commission would deal only with the violations of its own regulations. It only had authority to exercise its own control and only when a State interfered with the exercise of that function did the Commission bring the matter before the Security Council. The Atomic Energy

Quoi qu'il en soit, la limitation de la souveraineté nationale est à la base de tout plan pour l'interdiction et l'abolition des armes atomiques. En effet, l'inspection périodique des installations produisant le combustible nucléaire, combustible qui peut être rapidement transformé en bombe atomique, ne saurait inspirer la confiance nécessaire. D'autre part, les enquêtes spéciales, auxquelles il serait procédé en cas de soupçon, c'est-à-dire lorsqu'un Gouvernement aura pris l'initiative de porter une accusation contre un autre Gouvernement et lui aura notifié cette accusation un certain temps avant l'enquête, ne pourraient être d'aucune efficacité. On se trouve donc conduit à accepter une espèce de socialisation internationale de l'industrie de l'énergie atomique. Il s'agira, si l'on veut, d'un trust, mais dont les membres seront des États. De plus, ce n'est pas cet organisme qui fixera les contingents, puisqu'aucun État n'aura à souscrire à l'accord envisagé avant d'avoir approuvé le contingent qu'on lui allouerait.

Le 5 avril 1948¹, le représentant de l'Union soviétique a déclaré que l'accord sur les contingents rendrait peut-être plus facile l'accord général sur l'ensemble de la question du contrôle. Pourquoi donc ne pas examiner de près la question des contingents et, avec elle, tous les autres problèmes de l'énergie atomique, afin d'arriver à une convention d'ensemble en matière d'interdiction, de contrôle et de contingents ?

L'organisme de gestion envisagé par la majorité de la Commission de l'énergie atomique est considéré par certains comme devant être au service des États-Unis. Mais alors toute commission de contrôle ne présentera-t-elle pas cet inconvénient ? Il s'agit en réalité de confier le contrôle à un organisme de fonctionnaires indépendants du Gouvernement de leur pays et prêtant un serment analogue à celui des fonctionnaires des Nations Unies ou des membres de la Cour internationale de Justice. Il ne s'agirait donc pas d'un contrôle politique, mais d'un contrôle exercé par des ingénieurs et des savants, par des hommes n'ayant à cœur que la cause de l'humanité.

M. Rolin fait ensuite allusion aux critiques selon lesquelles on chercherait à empiéter sur les attributions du Conseil de sécurité en attribuant à la Commission de contrôle non seulement des pouvoirs de contrôle, mais le droit de prendre des sanctions. Mais le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique donne (page 18) des précisions sur les « mesures d'application et sanctions ». Or, les violations graves devraient être signalées à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité. Il est vrai que « l'exercice du veto » est exclu. Mais l'on a pleinement respecté la compétence du Conseil de sécurité et le futur état-major international ne sera pas au service de la Commission de l'énergie atomique.

Ce que constate cette dernière, ce sont seulement les violations de son propre règlement. Elle n'a que l'autorité nécessaire pour exercer son contrôle et ce n'est que lorsqu'un État ne lui permet pas de s'acquitter de sa tâche qu'elle fait rapport au Conseil de sécurité. Le plan de la Commission de

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Third Year, Special Supplement, Third Report to the Security Council, page 49.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, troisième année, supplément spécial, troisième rapport au Conseil de sécurité, page 49.

Commission's plan was an act of courage, carried out upon the initiative of the United States. The atomic energy industry would thus be removed from private hands and placed under international control.

The Belgian delegation approved the spirit of the Canadian proposal (A/C.1/308) although it found that it had not been put in clear enough terms. The body which the Atomic Energy Commission proposed to establish was not defined and it was not clearly enough stated, as the Canadian representative had said in his speech, that the prohibition and outlawing of atomic weapons were the goals which should eventually be attained.

It was important to make quite clear that a certain number of delegations were prepared to make concessions in connexion with their sovereignty. The Assembly had just got under way and it was too early to say that the disagreement was final.

The Belgian delegation, like that of the United Kingdom, considered that only one solution was possible on the following two basic points: the simultaneous conclusion of agreements for the prohibition of atomic weapons on the one hand and their control on the other, and the application in stages of both prohibition and control; and, in the second place, the establishment of an international control agency in which officials would be independent of their Governments.

Mr. Rolin expressed the wish that a sub-committee of the First Committee should continue the efforts to reach agreement, taking care not to lose sight of the two basic principles which he had just stated. Should the efforts of the sub-committee prove vain, the Committee would have to decide whether to adopt a solution similar to that proposed by the Syrian representative (A/C.1/309). Under the terms of that proposal, there was no suggestion that a sub-committee of the General Assembly should resume the study of the problem from the very beginning. The Atomic Energy Commission would be asked to show that solution of the problem depended only upon the good-will of all the Member States.

If the USSR delegation maintained its opposition to principles which arose from the nature of things, it might not be possible to clarify the question of stages, enforcement, prohibition and control. In any case, after envisaging all the possibilities of agreement, the First Committee should admit the possibility of a failure to agree and, in that event, adopt the method proposed by the Syrian delegation.

Thirty years ago, the United States Government was hardly aware of the need for sacrifice which its participation in international life implies. But at the present time, the United States knew that Governments of good faith must be the first to accept a system of international control. The Belgian delegation thought that concrete results could be achieved in pursuance of the method put forth by the Atomic Energy Commission.

The Belgian Government had participated closely in the work of the Atomic Energy Com-

l'énergie atomique constitue un acte de courage, accompli sur l'initiative des États-Unis. L'industrie de l'énergie atomique serait ainsi soustraite au secteur privé et placée sous contrôle international.

La délégation de la Belgique approuve l'esprit de la proposition canadienne (A/C.1/308). Mais les termes de celle-ci ne sont pas assez clairs: l'organisme dont la création est recommandée par la Commission de l'énergie atomique n'est pas défini et il n'est pas indiqué assez nettement que, comme le représentant du Canada l'a déclaré au cours de son intervention, l'interdiction de l'arme atomique et sa mise hors la loi constituent le but vers lequel on s'achemine progressivement.

Il importe qu'il apparaisse clairement qu'un certain nombre de délégations sont prêtes à faire des concessions relatives à leur souveraineté. L'Assemblée n'en est qu'à ses débuts. Il est trop tôt pour dire que le désaccord est définitif.

La délégation de la Belgique considère, comme la délégation du Royaume-Uni, qu'il n'y a qu'une solution possible sur les deux points essentiels suivants: simultanéité de la conclusion des accords relatifs à l'interdiction d'une part et au contrôle d'autre part, et échelonnement de l'application tant de l'interdiction que du contrôle; et, en second lieu, création d'un organisme international de gestion dont les fonctionnaires seraient indépendants de leur gouvernement.

M. Rolin exprime le souhait qu'une sous-commission de la Première Commission, sans abandonner les deux principes essentiels qu'il vient d'indiquer, poursuive un effort de rapprochement. Si les efforts de cette sous-commission n'aboutissaient pas, la question se poserait de savoir s'il faut adopter une solution semblable à celle que propose le représentant de la Syrie (A/C.1/309). Selon cette proposition, il ne s'agit nullement qu'une sous-commission de l'Assemblée générale reprenne le problème à pied d'œuvre. Ce serait la Commission de l'énergie atomique qui serait invitée à démontrer que la solution du problème ne dépend que de la bonne volonté de tous les États Membres.

Si la délégation de l'Union soviétique maintient son opposition à des principes qui résultent de la nature des choses, il ne sera peut-être pas possible de préciser la question de l'échelonnement, de la mise en vigueur, de l'interdiction et du contrôle. Toutefois, la Première Commission, après avoir envisagé toutes les possibilités d'accord, devrait admettre la possibilité d'un désaccord et, dans ce cas, adopter la méthode proposée par la délégation de la Syrie.

Il y a trente ans, le Gouvernement des États-Unis était loin d'être pénétré de la nécessité des sacrifices qu'implique la vie internationale. Mais aujourd'hui, les États-Unis savent que les Gouvernements de bonne foi doivent être les premiers à accepter un système de contrôle international. La délégation belge estime qu'il est possible, selon la méthode préconisée par la Commission de l'énergie atomique, d'obtenir des résultats concrets.

Le Gouvernement de la Belgique s'est associé étroitement aux travaux de la Commission de

mission and the Security Council for the purpose of freeing mankind from the danger which had confronted it for the past three years.

Mr. ARSLAN (Syria) reserved his delegation's right to speak at a later stage on the amendment which it had submitted (A/C.1/309). But the representative of the United Kingdom had stated that he could not accept that amendment because it might mislead public opinion. Actually the Syrian amendment to the Canadian proposal could not have that result. Could it honestly be said that public opinion was unaware of the true state of affairs? The discussion would be continued and the Syrian delegation hoped that it might be possible to reach agreement. But it was not participating in the discussion for the sole purpose of facilitating a decision. All peoples hated that weapon of destruction, but in order to calm the world's anxiety, a great Power had to be prepared to dispel all misunderstanding. If it were not prepared to do so, it should accept the mediation of small, neutral, disinterested countries which would make possible the return of the world to normal living.

The meeting rose at 6.14 p.m.

HUNDRED AND FORTY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday, 2 October 1948, at 10.30 a.m.*

Acting Chairman: Mr. COSTA DU RELS (Bolivia)

10. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission

Mr. BEBLER (Yugoslavia) reviewed the proposals contained in the majority report of the Atomic Energy Commission and found the theses on which they were based unconvincing except in so far as guaranteeing a monopoly of the atomic weapons for the United States.

The United Nations would not be creating a control agency but a world-wide trust with the right to dispose of all the resources of the atomic energy industry. Submission of such a project to the United Nations was astonishing because the proposal was incompatible with such essential principles of the Charter as the non-intervention in the internal affairs of Member States and the unanimity of the permanent members of the Security Council. Little national sovereignty would be left, because the interference of the proposed organ would extend to an important part of heavy industries connected with the production of atomic energy. The Yugoslav Government would accept no derogation of national sovereignty as conceived in the Charter except, as Mr. Vyshinsky had explained, such as served the interests of the international collectivity.

l'énergie atomique et du Conseil de sécurité, afin de libérer l'humanité du danger qui la hante depuis trois ans.

M. ARSLAN (Syrie) réserve le droit de sa délégation d'intervenir de nouveau au sujet de l'amendement qu'elle a présenté (A/C.1/309). Mais le représentant du Royaume-Uni a déclaré qu'il ne pouvait accepter cet amendement qui risquerait d'induire en erreur l'opinion publique. En réalité, l'amendement syrien à la proposition canadienne ne saurait avoir semblable conséquence. Peut-on, en effet, vraiment dire que l'opinion publique ignore la vérité? Les discussions se poursuivent et la délégation de la Syrie espère qu'il sera possible d'arriver à un accord; mais elle ne prend pas part aux débats dans le seul but de faciliter une décision. Tous les peuples haïssent ce moyen de destruction, mais afin d'apaiser l'inquiétude du monde, une grande Puissance doit être prête à dissiper les malentendus. Sinon, elle doit accepter l'arbitrage de petits pays neutres et désintéressés, qui faciliteront au monde le retour à la vie normale.

La séance est levée à 18 h. 14.

CENT-QUARANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 2 octobre 1948, à 10 h. 30.*

Président par intérim: M. COSTA DU RELS (Bolivie)

10. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique

M. BEBLER (Yougoslavie) passe en revue les propositions contenues dans le rapport de la majorité des membres de la Commission de l'énergie atomique. Il estime que les arguments sur lesquels s'appuie ce rapport ne sont pas convaincants et qu'ils ne font que garantir aux Etats-Unis le monopole de l'arme atomique.

En adoptant les conclusions du rapport, l'Organisation des Nations Unies établirait non point un organe de contrôle, mais un trust mondial qui aurait à sa disposition toutes les ressources des industries de production de l'énergie atomique. Il est étonnant qu'une telle proposition ait été soumise à l'Organisation des Nations Unies, car elle contredit les principes essentiels de la Charte, tel que le principe de la non-intervention dans les affaires intérieures des Etats Membres et celui de l'unanimité des membres permanents du Conseil de sécurité. Si ce plan était adopté, il ne subsisterait pas grand'chose de la souveraineté des différentes nations, puisque l'organe de contrôle dont on propose la création aurait droit de regard sur l'important secteur de l'industrie lourde dont l'activité est liée à la production de l'énergie atomique. Le Gouvernement yougoslave n'acceptera pas qu'il soit porté atteinte à la souveraineté nationale telle qu'elle est définie par la Charte, à moins que ce ne soit, comme l'a dit M. Vyshinsky, dans l'intérêt de la communauté internationale.